TEMPERATURE

Du 9 novembre 1904.

Thermomètre de X et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	62	17
Midi	74	23
3 P. M.	74	23
6 P. M.	72	22

EN MANDCHOURIE.

La formidable lutte qui se poursuit en Mandchourie entre les Russes et les Japonais a été perturbée de vue ces jours derniers. Les Américains, en proie à cette heure électorale qui prend un caractère plus aigu tous les quatre ans, n'ont guère lu les dépêches d'Extrême Orient relatant la reprise du duel engagé il y a un mois sur les bords de la Shakhe et suspendu après quinze jours de combat.

Or, les deux armées, occupant à peu près les mêmes positions qu'au début, ont mis à profit l'accalmie pour se retrancher et se préparer à un nouvel effort, et voici qu'aujourd'hui le canon précurseur de l'engagement général se fait entendre de nouveau, que des deux côté on s'apprête à repousser l'attaque à quelque point qu'elle se produise. Pendant que les deux armées sont restées dans l'attitude expectante elles ont reçu chacune des renforts, et il se pourrait que l'offensive dépende aujourd'hui du nombre d'hommes frais qu'un chef aura reçus. Dès que Kouropatkine ou Oyama jugera qu'il dispose d'une armée supérieure il la lancera à l'assaut des positions ennemies. Il se pourrait donc que le canon entendu la veille fût le signal du recommencement de la bataille. Peut être aussi, mais c'est douteux, n'était-il qu'une feinte d'un belligérant cherchant à forcer l'ennemi à se découvrir. Mais de toute façon les deux formidables armées ne sauraient tarder d'être de nouveau aux prises.

Devant Port-Arthur les Japonais poursuivent avec acharnement les ouvrages d'approche, et si la nature du sol rend quelquefois leurs travaux difficiles ils n'en gagnent pas moins du terrain tous les jours, au point qu'il est douteux, même en cas de victoire de Kouropatkine ou de traversée heureuse de la flotte de la Baltique, que les assiégés aperçoivent leurs libérateurs avant l'entrée des Japonais dans la ville.

D'ailleurs ceux-ci ne négligent aucun moyen de hâter la chute de la forteresse. Par un prisonnier russe, qui n'a pas reculé devant une telle mission, le général Nogi, commandant de l'armée assiégeante, a fait parvenir aux soldats qui défendent avec un courage surhumain la ville dont ils ont la garde, une circulaire dans laquelle il les engage à se rendre à l'appel de leurs chefs.

Nogi peut considérer cette incitation à la trahison comme une manœuvre habile, mais elle n'aura probablement pas beaucoup de succès auprès des soldats de Stoessel.

Le Général Kolb

Le général Kolb, revenant de Belgrade où il avait assisté aux fêtes du couronnement en qualité de camarade de promotion du roi de Serbie, s'est arrêté à son retour, à Saint-Hippolyte, pour y faire une courte visite à son frère, curé de cette paroisse. Après un arrêt de quelques heures, le général est reparti pour Paris dans la soirée du même jour. Il n'avait pas demandé de permis de séjour aux autorités allemandes, sachant que ce permis lui serait certainement refusé.

La Gaiete de l'Esprit

La gaieté de l'esprit est une disposition qui n'a rien à voir avec la gaieté du caractère. On peut être triste, de nature, et trouver cependant plaisir à percevoir, à noter, à rendre le côté plaisant des choses, des gens, des actions humaines. Quelques-uns de nos écrivains gais ont été, ou sont encore des hommes à qui tout est loin de sourire dans l'existence et qui en ressentent profondément l'amertume. Mais ils se distraient eux-mêmes à laisser leur esprit se jouer, au gré des rencontres. Ou bien, sans tirer de là aucun soulagement à leurs misères, ils obéissent à une sorte d'instinct. L'esprit, malgré eux, et de lui-même, fait la tâche. Il est né pour saisir l'aspect comique ou les faces ironiques de la vie. Et il s'y emploie.

On dit souvent que, pour être gai, il faut être bien portant. Cela est très vrai de la gaieté du caractère et de l'humeur, c'est-à-dire de cette disposition qui consiste à prendre le bon côté de toutes choses, et à s'accomoder de toute fortune. Mais cela n'est pas vrai de la gaieté de l'esprit. Elle survit aux altérations, passagères ou même durables, de la santé. Il n'est pas sûr que la souffrance physique aiguë ait raison de la gaieté de l'esprit. En tous cas, tant que nos maux sont supportables, tant que la machine, altérée, faussée, mais non broyée, continue, même en de pitètres conditions, à fonctionner, l'esprit se venge volontiers des déceptions du corps, en déployant son indépendance et sa souplesse. Il y a des valétudinaires exquis, et l'histoire des lettres est pleine d'exemples à l'appui de cette thèse. On pourrait presque soutenir que la santé très égale, très régulière, infiniment précieuse à l'homme d'étude, pour les longs travaux et les lentes recherches, est tout à fait inutile à l'homme d'esprit, dont l'esprit est naturellement gai. Malade, il dispose de plus de loisir pour penser, pour observer. L'étendue du champ d'opération importe peu. Tel nous a laissé un charmant "Voyage autour de ma chambre". Tel autre écrira, quelque jour, un "Voyage au fond de mon lit" qui ne sera peut être ni moins piquant, ni moins aimable.

La souffrance morale est une ennemie plus redoutable pour la gaieté de l'esprit. Il est bien difficile de se sentir blessé au fond de l'âme et de garder la liberté de jugement nécessaire, et surtout l'intérêt à la vie, que supposent les saillies heureuses. Quand le cœur est meurtri, la vie ne perd pas seulement son prix, elle perd son sens. Tout se fond et se noie dans une brume d'indifférence et de dédain. A quoi bon tenter ces qualifications justes et plaisamment nuancées, qui sont le triomphe de la gaieté d'esprit? Rien ne vaut la peine de rien.

Cependant, la gaieté d'esprit, si elle fléchit, avec le reste, sous la souffrance morale, est peut-être la première des forces de l'être à se redresser. Avant d'avoir recouvré la pleine possession de soi, avant d'avoir reconnu que l'univers garde un sens et un prix, même pour les blessés de la destinée, et pour les cœurs qui n'espèrent plus, l'homme qui a la gaieté de l'esprit redevient sensible aux apparences joyeuses des choses. Il a pour elles le sourire mouillé de larmes dont parle Homère. Ou plutôt, l'esprit sourit déjà, quand le cœur pleure encore.

Même en face de la mort, la gaieté de l'esprit maintient ses droits et se défend. Il est peut-être plus facile à un homme qui a de la gaieté d'esprit de ne pas prendre la mort trop au sérieux. Tant qu'elle n'est pas là, pressante, inexorable, il en plaisante. Et quelquefois même, tout à fait à la fin, il la juge encore. Le mot de Fontenelle mourant, à qui son médecin demandait ce qu'il éprouvait, et qui répondait "j'éprouve une certaine difficulté d'être" est un des plus délicieux qui aient jamais été prononcés. Il a tout pour lui ce mot-là. La finesse, la grâce, la discrétion, la vérité, le courage, la mesure apaisée. Et tant qu'il y aura des gens d'esprit, il leur donnera un instant de gaieté décente et même grave qu'ils opposent à tout dans la vie.

PAR TELEPHONE.

—Allô! c'est vous, Un Tel? Dites-moi....

Ici je suis interrompu par une voix féminine au timbre fort agréable, qui m'arrive sur les ailes du fil, s'y j'ose m'exprimer ainsi.

La voix dit:

—Avec qui croyez vous être en communication?

—Avec le No 3053-47.

—Il y a erreur. Vous parlez au 3043 47.

—Bon! Ces demoiselles du téléphone n'en font jamais d'autres. Excusez-moi, madame.

—Vous l'êtes, monsieur.

—Madame! Oserai je vous demander de ne pas raccrocher le récepteur; j'ai quelque chose à vous dire.

—Parlez, monsieur.

—Vous avez une voix charmante, et j'en conclus que vous devez être toute jeune et très gentille.

Ici, j'entends un éclat de rire. Bon signe, d'autant que le rire est délicieux. Je devine que ma correspondante n'est pas sauvage, qu'elle s'ennuie peut-être, chez elle, et accueille sans mécontentement cette distraction qui surgit. Aussi j'en profite.

—Je croyais, madame, causer avec un de mes amis qui demeure rue Le Peletier. Où habitez-vous?

—Vous êtes trop curieux. Cela ne vous regarde pas.

C'est vrai. Mais remarquez que, si je veux vous connaître, ayant votre numéro, je n'ai qu'à consulter "l'Annuaire des téléphones."

—Eh bien! consultez, et vous verrez si vous pouvez arriver à savoir qui je suis. Les noms des abonnés se suivent par ordre alphabétique, par conséquent leurs numéros sont dans un affreux mélange. Pas moyen d'en trouver un, à moins de les lire tous.

—Tiens! c'est vrai.

Et ma correspondante recommence à rire. Elle s'amuse de ma déconvenue.

Je reprends:

—Madame, je vous prierais de me donner une indication: êtes vous jeune fille, mariée, veuve ou divorcée?

—Qu'est ce que cela peut vous faire?

—C'est très important; vous comprendrez pourquoi, si vous voulez bien me répondre.

—Eh bien! je suis mariée.

—Voilà ce que je craignais!

—Pourquoi?

—Parce que j'avais l'intention de vous demander en mariage. (Rire de l'autre côté du fil).

—Vous arrivez trop tard. Je suis marié depuis trois mois.

—Ah! aie!

—Qu'est-ce qui vous prend?

—Il me prend ceci: je pense que, puisque vous êtes mariée depuis si peu de temps, il serait tout à fait indiscret de vous demander de divorcer pour me faire plaisir.

—En effet. Mais pourquoi voulez vous m'épouser?

—Parce que je suis amoureux de vous. Je ne dors plus, je ne mange plus, je ne vis plus depuis que je vous connais.

—Comme vous me connaissez depuis trois minutes, vous n'avez pas encore eu le temps de beaucoup souffrir et, vraiment, il m'est difficile de vous plaindre. D'ailleurs, peut-on être amoureux d'une femme qu'on n'a jamais vue?

—Et le son de votre voix, cela n'est il pas suffisant? Quand j'étais au lycée, tous les quinze jours, on nous faisait entendre la grand'messe dans la chapelle. Là, une voix céleste de soprano nous plongeait dans l'extase. C'était une voix prenante, affolante, et tous nous étions devenus amoureux fous de la créature divine qui nous ravissait. Pas moyen de la voir, cependant, car elle chantait derrière l'orgue, et l'orgue se trouvait en haut, dans une tribune. Un jour, au moment où l'on sortait en rangs (on était toujours en rangs dans ce bagne) je restai en arrière, je me trouvai seul et je montai aussitôt l'escalier menant à la tribune. J'allais donc apercevoir l'ange aux boucles blondes que j'entrevoyais dans mes rêves! Il était là, l'ange blond, et il m'apparut sous les traits d'un gros homme, imberbe, d'une quarantaine d'années, qui était en train d'enrouler un gros cache-nez sale autour de son cou.... Atroce désillusion! Ainsi, c'était ce pourceau, graissé par la nature, et pour cause, d'une voix de soprano, qui avait bouleversé mon âme! Vous voyez bien qu'on peut devenir amoureux par l'ouïe et le cerveau, et que la vision n'est pas nécessaire.... Allô! Vous m'entendez, madame?

—J'entends très bien.

—Alors, ne m'enlevez pas tout espoir. Vous êtes enchantée de votre mari, je conçois cela, mais dans un an....on ne sait pas! Je garde le numéro de votre téléphone, et je vous redemanderai.

—C'est cela! N'oubliez pas, surtout!

Et elle riait.

—Madame!

—Quoi!

—Savez vous que ce qui nous arrive n'est pas banal? Nous avons l'air d'être en carnaval, au bal masqué. Je ne vous connais pas, vous ne me connaissez pas, le téléphone nous met un loup sur le visage. Dans ces conditions, on peut tout se permettre. Madame, je vais vous embrasser.

—Ah! non, pas cela, par exemple!

Et je devinai que ma correspondante avait eu un brusque mouvement de recul. Ce que c'est que l'imagination!

Elle dit:

—Vous abusez. Si vous continuez, je raccroche le récepteur.

—Ne faites pas cela, je vous en conjure! Vous auriez peut-être à vous reprocher ma mort. Je ne survivrais pas à une aussi brusque rupture. Je me suiciderais.... c'est très simple.

—Pourtant, nous ne pouvons pas rester tous les deux accrochés au téléphone pendant le reste de notre existence.

—Peut être que oui; c'est une habitude à prendre.

—Oui, mais je ne veux pas la prendre.

—Cela prouve chez vous une sécheresse de cœur, un manque de sensibilité dont je ne vous aurais pas cru capable. A propos, êtes vous brune ou blonde?

—Et vous?

—Moi, ça n'a pas d'importance.

—Eh bien! je.... (Ici un bruit sec dans l'appareil).

—Allo! —Allô!

Plus rien. La communication vient d'être interrompue. Qu'est-ce qui a pu se produire? Sont-ce les employées de M. Bérard qui nous ont "coupés", comme on dit en langage téléphonique? Ma correspondante a-t-elle été surprise par l'arrivée inopinée de quelqu'un entrant dans la pièce où elle se trouve? Son mari, peut être? Et j'entrevois le drame.

—A qui téléphonais-tu?

—A personne, mon ami

—Comment, à personne? Quand on parle dans le téléphone—et tu parlais—c'est à quelqu'un. Qui est ce quelqu'un?

—Un inconnu, un monsieur qui s'était trompé de numéro.

De deux choses l'une: ou le mari s'est contenté de cette explication véridique; ou, jaloux comme un tigre, le soupçon, l'affreux soupçon est entré dans son esprit. Il grandira, ce soupçon, bien qu'il ne soit pas espagnol, et ainsi je me trouverai être la cause d'une désunion dans un ménage dont aucun nuage n'avait jusqu'ici troublé l'horizon.

Oui, mais que puis-je y faire? Assurer au mari, par le téléphone, que son épouse est chaste et pure? Il ne me croira peut-être pas.

Ou bien, il me demandera de quoi je me mêle et me traitera d'imbécile.

Alors je serai obligé de lui répondre qu'il est un idiot. C'est, du reste, sans inconvénient, puisqu'il ne peut savoir qui je suis, pas plus que je ne sais qui il est.

Dans ces conditions, il n'y a pas de raison pour nous arrêter. Mieux vaut donc s'abstenir.

Pauvre petite Desdémone! Me voilà donc obligé de l'abandonner à son malheureux sort. Ce qui me console, cependant, c'est que, si son Othello de mari l'étouffe sous un oreiller, je l'ignorerai toujours.

Cette considération me met l'âme en paix.

H. HARDUIN.

Soupe de Bœuf. MATIÈRES: Deux livres de bœuf, deux litres d'eau froide, un oignon, une demi-tasse de carottes hachées, une tige de céleri, sel et poivre.

Lea & Perrins' Sauce

THE ORIGINAL WORCESTERSHIRE

Assaisonnement:—Ceux qui aiment une saveur piquante et quel est celui qui ne l'aime pas, peuvent promptement la donner à la soupe de bœuf en ajoutant une cuillérée de SAUCE LEA & PERRINS à chaque assiettée.

JOHN DUNCAN'S SONS, Agents, NEW YORK.

BAS PEINTS.

Une nouvelle peu banale nous arrive d'Angleterre. On voudrait faire revenir, pour les messieurs, la mode de la culotte courte et des bas de soie.... comme il y a cent ans. Les innovateurs réussiront-ils? C'est douteux. Ils auront pour eux les gens, hélas! peu nombreux, qui sont modelés comme Apollon ou Hercule Farnèse. Mais les autres, ceux qui, sous le drap flottant du pantalon, dissimulent de maigres tibias ou des genoux anguleux.... quelle opposition ne vont ils pas faire!....

Une autre mode, également tentée en Angleterre, est celle des bas peints.... pour les dames cette fois. Elle a été lancée par une étoile de music hall, dont les bas de dentelle peints à la main par une miniaturiste en renom, étaient retenus, au dessous du genou par des jarretières en or, enrichies de pierres précieuses. Cela a fait beaucoup d'effet. Mais au music hall, on montre ses jambes, tandis que ce n'est guère admis jusqu'à présent dans la haute société. Donc cette innovation a peu de chances de réussir aussi bien à Londres qu'à Paris. Les Raphaël incompris qui comptent faire leur "Salon" sur les mollets de Mme X ou de Mlle Z devront en prendre leur parti.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

"La Boule", que joue la troupe de M. Cazelles ce soir au théâtre de l'Opéra Français pour ses débuts, est une des aimables comédies de Meilhac et Halévy. M. Paturel et sa femme, Albertine, qui ne sont mariés que depuis dix mois, se querellent continuellement.

Modeste, le domestique qui regrette le mariage de son maître, n'est pas pour peu dans les querelles du ménage, car il ne ménage aucune occasion de lui causer des ennuis. De guerre lasse M et Mme Paturel se décident à la séparation légale.

C'est alors que commencent les véritables ennuis des époux. Tout d'abord les avocats veulent connaître quelle est la cause véritable de leur désunion.

Paturel se plaint que sa femme insiste pour qu'un récipient d'eau chaude (la boule) soit placé chaque soir dans le lit. Comme cela n'est pas une cause suffisante de séparation ou de divorce les avocats conseillent une bonne querelle devant témoins. Arrive en scène un M. de la Mussardière, protecteur d'une jeune artiste, M. pour laquelle il désire une chambre.

L'idée de louer une chambre à

Mlle A. Miliarès,

Qui débute ce soir dans "La Boule" au Théâtre de l'Opéra Français

Feuilleton

—DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 50 Commencé le 13 Sept 1904

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

VII

Suite.

La bouche, les dents enchâssées dans le corail par des gencives indiquait les dix-neuf printemps de celle, dont aucun crayon rouge ne touchait la lèvre.

C'était vraiment une très belle fille, ce qu'on peut appeler "un morceau de roi", que mademoiselle Carmen Aubigné.

Toutes deux levèrent la tête, lorsque s'avança madame Gaussicourt.

—Eh bien! venez-vous de le voir, le pauvre cher ami? interrogea la première en posant son livre sur ses genoux.

—Je sors de chez lui, répondit d'une voix morne la châtelaine de la Hêtraie.

—Comment est il?

—Toujours la même prostation.

—Mon Dieu! C'est peut-être un bien, il ne subira pas l'émotion d'une appréhension bien compréhensible, avant une pareille opération.

—Oui, fit Carmen comme un écho; c'est peut-être un bien.

Le visage de la jeune fille, s'il reflétait cette pitié naturelle que chacun en la circonstance pouvait éprouver, ne disait rien autre.

Elle en eût peut être témoigné autant vis à vis d'un étranger.

Et elle était fiancée, sinon officiellement — la catastrophe se produisait avant que les Gaussicourt eussent pu annoncer à leurs invités la bonne nouvelle— du moins d'après une convention entre ses parents et lui avec le riche négociant.

La pitié chez elle n'avait point éveillé le sentiment.

Carmen Aubigné n'aimait point, n'aimerait jamais Gérard Leferrier.

Ce fut la jeune fille qui dit, au moment où elle allait baisser de nouveau la tête sur son ouvrage:

—Tiens, voilà la femme qui porte les dépêches .... la télégraphiste de Pargnies.

Et madame Gaussicourt:

—Est ce que ce serait un contre ordre du chirurgien?....

"Cependant si l'on tarde à présent, l'infection peut amener la mort.

—Oh! ma chère amie, fit madame Aubigné, ce n'est pas un homme comme Doyen qui remettrait une chose imminente.

—Vous recevez souvent des télégrammes, dit Carmen de sa voix toujours douce de jeune fille accoutumée à être dirigée, même dans ses opinions les plus simples.

—C'est vrai, mon enfant.

Les trois femmes se turent dans la même attente, celle du domestique qui apporterait la dépêche.

Il parut, tenant d'une main un petit plateau d'argent.

Ce fut vers madame Aubigné qu'il s'avança.

Le papier bleu était pour elle.

Elle le déplia avec quelque surprise:

—Tiens! de ton père.

Et après les deux secondes que lui demanda la lecture:

—Il arrive aujourd'hui, peut-être à trois heures et demie.... et il nous renmène demain matin.

—Comment, fit Mme Gaussicourt, il vous ramène demain matin!

—Tenez, Fernande, lisez.

La châtelaine de la Hêtraie prit le télégramme, et lut à mi-voix:

"Arrive aujourd'hui, peut-être trois après midi .... Préparez malles, pour partir demain matin tous trois besoin urgent, à Paris."

—Il n'a pas ménagé les mots, conclut madame Aubigné, il faut que ce soit en effet urgent.

—Notre présence à nous urgente, fit Carmen, je ne comprends pas bien.

—Tu comprendras, car il s'agit sûrement de toi, mon enfant!

—De moi?

La mère ne répondit point à sa fille directement.

Elle s'adressa à Fernande:

—Que voulez vous, ma chère amie, tant pis pour ce pauvre Leferrier .... s'il en revient....

"Carmen d'ailleurs ne l'aimait point .... puis vous savez, c'est ce qu'on appelle une sale histoire que celle de cette Malvina Guétrel et de son enfant....

"Ça lui restera comme une tache et il a beau avoir millions sur millions....

Fernande interrompit d'un mouvement brusque:

—Bon! voilà que vous la lâchez, le malheureux!

—Que voulez-vous, ma chère, toute cette aventure ne nous plaît pas.

—Voyons, voyons, causons franchement. Vous avez dénicché un autre mari pour Carmen.

—Parfaitement .... qui prend son père comme associé ...C'est le grand luxe pour elle, la tranquillité pour nous....

"Il n'y a pas à hésiter.

Elle ajouta, en regardant l'enfant blonde aux lourds cheveux:

—Et nous n'hésitons pas.

Carmen la considérait sinon avec surprise, du moins dans une curiosité.

—De qui veux-tu parler? interrogea-t-elle, je ne veux pas...

Madame Aubigné lui coupa la parole.

—Tu ne vois pas!....Tu seras une sotte toute ta vie, mon enfant.

—Ecoute, maman, il y en a tant qui me font la cour.

—Il y en a tant qui te font la cour! entendez-vous ça!....

"Si tu m'avais vu à ton âge, ma pauvre petite, c'était bien autre chose.

"Vous souvenez vous, Fernande?

Mme Gaussicourt fit un signe affirmatif.

Au fond, quoique la volte-face lui parût prématurée, elle ne s'étonnait point du changement à vue qu'indiquaient les dernières phrases de cette amie, dont les puérilités et la jalousie maternelle lui étaient connues.

Elle regarda Carmen, victime résignée, devant la proie on agitait d'ailleurs à la moindre manifestation de résidence, le spectre du drame qu'elle susciterait.

Son père se suiciderait.

Pour sa mère, la misère noire, à moins qu'elle le suivît dans la tombe.

Pour elle, quoi?

On ne vit pas de rêves.

Quand on tamera un galetteau qui ne gagne pas pour lui, en sera-t-on plus avancée?

L'amour ne résiste pas à la pauvreté.

Puis tout cela c'est de l'entortillage, on doit penser à sa famille, elle a assez pensé à vous.

Les parents n'allègue n'agissent parfois que pour le bien de leur fille.

Fernande avait entendu développer ces théories.

Si dans sa logique pratique de bourgeoise enrichie, elle pensait qu'elles avaient du bon, elle se disait aussi que la rues émanaient d'un égoïsme féroce, disposé à sacrifier entièrement la beauté, la jeunesse, la chasteté d'une enfant sans défense.

En cet instant Carmen lui parut toute prête, pour l'holocauste.

Depuis un certain temps déjà la jeune fille avait dû, si comme on le croyait, elle avait une inclination, en faire le sacrifice.

Et peut-être la satisfaction de ne point devenir la femme de Gérard Leferrier, la rendait elle plus disposée à accepter un autre mariage.

Elle redemanda, coupant court peut-être à une énumération des charmes de sa mère par elle même:

—De qui s'agit il?

—Du successeur de notre ami Gaussicourt, parbleu!

—Duquel?

—Ce n'est pas du fils, puisqu'il est marié.

—Ce n'est pas du père non plus, interrogea la maîtresse de la maison avec une révolte.

—Pour quoi pas?

"Carmen ne sera pas la première femme qui épousera un homme pouvant être son père.

—Oh! chère amie, voyons!

Madame Aubigné leva la main.

—Fernande, on voit que vous êtes la châtelaine de la Hêtraie et que vous avez des millions.

"Carmen sera adorée, reine et maîtresse, la plus heureuse des femmes.

"Mon mari entre comme associé dans la maison; nous nous reprenons à vivre.

"C'est quelque chose de ne plus être au crochet de tous.

La jolie bouche soufflait.

Puis, avant de donner aux autres, le temps de placer un parole:

—L'affaire est conclue probablement....